

§ II- LETTRES, N°144

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°69

LETTRE, N°69

+

Dijon, 17 Février 1867.

N'oubliez pas le livre que vous
réclame M^{le} Lagrange. La Vie de S. Dominique
par le R P. Lac.

Je suis arrivé hier au soir à 9^h, mon Enfant, et ce matin j'ai reçu votre lettre qui m'a rendu heureux parcequ'elle m'a apporté de bonnes nouvelles de tout notre cher petit monde, et de votre âme en particulier. Travaillez bien à maintenir notre pauvre J.. dans ces bonnes dispositions; nous serions si heureux d'avoir gagné son âme ou plutôt de la voir gagner Notre Seigneur se la gagner définitivement, car nous ne serions pas assez fous, je l'espère bien pour nous attribuer cette conquête!

Allons aux affaires et aussi brièvement que je pourrai.

Je n'ai pas fait vos commissions mais je les ai toutes données à faire et on s'en occupe. Il faut seulement désigner à M^{me} Bontoux de- quelles semences vous désirez pour le jardin.

Le voyage s'est fait très bien. En arrivant j'ai conduit le pauvre père chez M^{lle} de S. Juan, de là j'ai fait quelques courses, puis je suis venu dîner avec notre bon père Pr. chez M^{lle} de S. J., puis je l'ai conduit avec le cher Abbé Claud. au logement provisoire qu'on lui avait trouvé à l'hôpital, moyennant 3^f par jour.

L'Abbé et moi avons pris une voiture et som-



Spuefauy
[Signature]

mes allés à Marmet. Le Curé est un st homme qui, par sa foi en la Providence a réalisé des merveilles : salle d'asile, pensionnat tenu par ~~de~~ 10 Soeurs, pensionnat de garçons tenu par 12 frères, hopital, maison de retraite, tout à ses risques et périls, et à sa charge: il accepte le pauvre père avec sa très modique pension - C'est un beau pays; il y a, à 5 minutes de là, le petit séminaire. Le Vicaire est frère de la belle soeur du R.P. Gueritôt, et j'ai vu au pensionnat une de ses propres nièces, fille de sa soeur.

Nous avons été bien reçus; l'oeuvre est connue et aimée; et les bonnes soeurs du pensionnat nous m'ont exprimé leur vif désir de nous envoyer quelque jours quelqu'une de leurs élèves comme postulante. Mais il me faut abréger.

En arrivant à Besançon j'ai vu le père qui m'a dit sa reconnaissance, s'est même mis à mes genoux et a exigé que je lui donne ma bénédiction, il avait les larmes aux yeux; il m'a promis de prier toujours pour Béthanie. Il est convenu qu'il va attendre là sa lettre de Beauvais; si on l'accepte il ira là bas de préférence puisque c'est son pays, si on ne l'accepte pas il ira à Marmet. Cela va se décider et se faire cette semaine. M. Claudon l'y conduira, peut être avec notre petit cheval.

Le cheval, la voiture et le chien sont prêts. La voiture est fort convenable, c'est un simple char-riot à 4 roues, peint en vert, non suspendu, mais très-décent et muni d'une bonne mécanique. Il coute 140^f. C'est M^{lle} de S. Juan qui le paie. Les harnais ne seront prêts que mardi, ils nous viennent, comme le cheval de Mad^{me} Grusse. Je suis très maladroit à remercier surtout ~~qua~~ en tête à tête. Je vous prie donc de les remercier vous-même en votre nom et au mien. Ecrivez quelques mots directement à Madame Grusse, née d'Orival, cela me paraît plus que convenable.

Mad^{elle} Louise Gardaire s'est fait donner des chemises et des camisoles qui commenceront à monter notre pauvre lingerie de Béthanie.

C'est Jean le domestique de M^{lle} de S. Juan qui vous amènera la voiture vers jeudi prochain, je crois. Il était venu me chercher à la gare à mon arrivée, il m'y a reconduit à mon départ, en voiture, et j'ai commis la faute de ne rien lui donner. Veuillez réparer mon omission, quand il vous viendra; il est très-complaisant et il ne faut pas qu'il ait à se plaindre



Spurmann

même de notre pauvreté.

En écrivant à M^{lle} de S. Juan dites lui donc comme venant de vous, que si elle a des intentions de messes à envoyer au R.P. Guérit. elles seront bien acceptées. Je n'ai pas cru devoir lui en parler en ayant déjà parlé à l'abbé Claudon avec qui j'étais mais qui m'en a donné. J'explique cela au Père, .

Je vais lui envoyer aussi l'étoffe pour robe et pour chape. Le R.P. Bissey a été mécontent de ce que le R.P. Guéritôt se soit gêné de pour lui demander ce dont il avait besoin; s'il avait su l'état de son trousseau il ne l'aurait pas laissé partir sans lui dire donner au moins de quoi le remonter. Nous n'aurons pas à payer ces choses au couvent de Dijon et les messes que le P.G. acquittera seront pour Dijon.

Vous savez les volontés du T.R.P. Provincial au sujet de l'Aumônier, et mes désirs aussi; cela posé, faites pour le mieux dans l'application, vous rapprochant le plus possible des bases posées, mais sans en être l'esclave. Je me fie entièrement à vous et à votre jugement dans les cas qui pourront se présenter. Que le Père, se conforme le plus possible à ce qui a été décidé mais qu'il n'ait pas à regretter cependant d'être venu à Béthanie, mais au contraire à s'en réjouir. Le tout est de concilier ces deux choses.

N'oubliez pas de laisser entièrement ignorer au R.P. G... que nous avons su quelque chose par le R.P. Boulanger et par la R^{de} Mère S. Dominique. J'y ai un engagement de conscience et vous aussi par conséquent.

J'ai fait connaissance à Besançon d'une dame où m'a mené M. Claudon, grande amie de l'Oeuvre. Elle n'avait qu'une fille unique et elle lui a permis, à 16 ans, de se faire religieuse chez les S^{rs} de la Charité de Besançon. Elle est religieuse au pensionnat de Marmet, où elle a été élevée. Elle aime l'Oeuvre autant que sa mère et a dit devant moi à sa Supérieure moitié riant moitié sérieuse "si je n'étais pas engagée avec vous j'aimerais bien de m'en aller religieuse à Béthanie." Elle n'a que 24 ou 25 ans encore. Sa mère tient un magasin assez important d'épicerie, si vous avez quelque provision à faire adressez-vous la, et écrivez-lui, je suis assurée que vous serez bien servie et à bon compte. Voici l'adresse: Mad^{me} Roy-Duprey, (épicerie) grand rue 30, Besançon.

Plusieurs personnes nous demandent des prières



Spuyaux
not

res, recommandez les.

J'ai égaré l'adresse de la personne de Moulins à qui nous devons envoyer les lettres de Melle Rachel. Veuillez me la donner dans votre prochaine.

Avez-vous répondu à la ^{ve} Jackson, au Couvent des Bénédictines de Valognes (Manche) ; vous savez qu'elle attend la réponse; hâtez-vous! Le P. G. pense qu'il ~~très~~ sera difficile de lui dire la messe à 8 heures. Réglez cela avec lui. - ~~Et~~ Et puis sachez ce qu'elle peut donner de pension - Demandez lui aussi si elle a souvent besoin du médecin et avertissez-la que nous sommes un peu isolés et par conséquent privés de certains avantages des villes particulièrement en ce qui regarde la nourriture. - Enfin réglez cela pour le mieux, et vite.

J'ai trouvé ici, m'attendant, une lettre de Melle Marie Grand, Supérieure de la Compassion de Langres, celle qui nous a donné notre autel. Nous devons tenir ces projets secrets, les voici : Elle désire le Tiers-Ordre pour elle et sa petite communauté, mais sans habits religieux et sans vœux obligatoires. Elle désire aussi s'affilier et peut être se fondre avec Béthanie. Elles porteraient le nom de Compassion de Béthanie et rempliraient dans l'Oeuvre le rôle de soeurs Auxiliaires. Elle ne dit pas clairement si elle voudrait cette affiliation à distance, en restant à Langres où elles ont une maison achetée et disposée pour leur communauté, ou si elles quitteraient Langres pour venir à Frasnès. Dites-moi votre pensée à ce sujet; pour moi je vais les engager à laisser murir ces idées-là jusqu'après Pâques. D'ici là nous prierons bien les uns et les autres, et après Pâques je pourrai aller leur faire une retraite et examiner la question de plus près afin de la trancher. Elle accepterait volontiers de n'être qu'une supérieure secondaire soumise à l'autorité de la Supérieure principale, et même ne tient pas du tout, me dit-elle, à être supérieure. Elles ne sont que 4 ou 5, et m'ont paru animée d'un très-bon esprit.

Si elles nous venaient vaudrait-il mieux les accepter pleinement à Béthanie ou les engager à acheter le petit chateau et à former ainsi comme une seconde maison dépendante de la première où nos enfants pourraient aller en congé extraordinaire. Je crois que ce serait réalisable, mais plus tard.

Mme Humbert de Gouille (près Besançon) membre future du Comité m'offre une postulante mais qui



Spuy Langre

est disponible. C'est une personne qu'elle et la seule dans le pays, qui soit avec l'Ordre. Je n'ai pas bien compris si ce se converse, mais je le crois.

trouvé aussi une personne de 37 ans qui S^r tourrière au Carmel de Paris, puis se au s^t habit, l'a porté plusieurs années, ruinée par les jeunes et abstinences obligée de rentrer dans le monde par le Supérieurs. Elle se dévouerait, de bon oeuvre, elle a toujours beaucoup prié et es à Dieu pour les pauvres pécheurs. Elle capable de lourds travaux, mais la coutume nullement, ni de rester sur sa chaise. Aussi nous servir de S^r Auxiliaire puis-fait cela longtemps; mais elle n'a rien, qu'en pensez-vous? Je la reverrai 2 ou 3 carême, et ne prendra de décision à près Pâques.

ains quelquefois que ce travail continu santé de nos soeurs. Exigez que toutes ans 1/2 heure dans de promenade après dînez quelquefois en les employant à quel-ail extérieur. Si même elles pouvaient chose en promenant je préférerais que ez rester tous les jours une heure entière dans le parc.

on moyen de nous venger envers mon frère r parti de son vin pour le faire connaître des demandes. M. le Curé y semblait tez cela quelquefois sur le tapis; je ie vous fixer sur ses prix. Je crois que ut être bien aussi d'envoyer une ou deux elle de S. Juan, à M^{me} Grusse, à M^{me} Bon-pour où elle aura chez elle M. Claudon, pour la malade, leur disant de vous-même, semble convenable) que vous seriez désiqu'on lui fît quelque commande. Je sais x, et M^{lle} Magnin aussi, je crois, ont hater du Bordeaux pour leur usage; il fficile d'acheter plus sûrement. M. le èze achete aussi beaucoup de vin.

es pour S. du C. comme vous avez décidé. trez-lui la lettre de sa mère.

est à Paris; je ne l'ai donc pas vu.

Guillaume

Le R.P. Boulanger ne vous a rien envoyé parce-
qu'il vous croyait au dessus de ces choses; j'avais bien
puur vous, j'ai refusé lui disant que je ne voulais pas
qu'il put vous croire moins détachée que vous ne l'êtes.
- Ai-je bien fait? - La voie du sacrifice est toujours
la meilleure et ~~seuvent-même~~ en définitive la plus dou-
ce, une fois tout passé.

A Dieu, chères Enfants, je vous bénis toutes
avec effusion d'âme en N.S.

fr. M Jean-Joseph



Handwritten signature: Jean-Joseph